



HAL
open science

Introduction ” L’Encyclopédie des Caraïbes ” ou Encyclopédie des Kali’na du Suriname

Odile Renault-Lescure

► **To cite this version:**

Odile Renault-Lescure. Introduction ” L’Encyclopédie des Caraïbes ” ou Encyclopédie des Kali’na du Suriname. 2009, 10 p. halshs-00717871

HAL Id: halshs-00717871

<https://shs.hal.science/halshs-00717871>

Submitted on 13 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

« L'Encyclopédie des Caraïbes » ou *Encyclopédie des Kali'na du Suriname*

Odile Renault-Lescure

Linguiste IRD, Centre d'études des langues indigènes d'Amérique

L' « Encyclopédie des Caraïbes », dans sa traduction française de 1956, représente un dictionnaire de type encyclopédique de la langue kali'na, une des grandes langues de la famille caribe, elle-même une des trois plus importantes familles de l'aire amazonienne, avec les familles arawak et tupi-guarani. C'est un document extrêmement riche en informations linguistiques et ethnographiques.

Cette édition en ligne devrait permettre de sortir des tiroirs et de rendre accessible la traduction française de cet ouvrage dont l'accès a été rendu difficile puis presque impossible, de par sa diffusion dans une version ronéotée, en un nombre d'exemplaires réduits¹.

Par ailleurs son intitulé est source de confusions. La dénomination « Caraïbes » a désigné au fil de l'histoire divers peuples et leurs langues. En premier lieu, les Amérindiens de l'île de la Dominique, connus par les premières publications françaises d'importance sur une langue amérindienne au 17^{ème} siècle, les « Dictionnaire caraïbe-français » et « Dictionnaire français-caraïbe » du Père Raymond Breton². Les linguistes ont pensé jusqu'au milieu du XX^e siècle qu'il s'agissait d'une langue caribe à cause de l'importance des mots issus d'une langue de cette famille dans son lexique³, jusqu'à ce que le linguiste Douglas Taylor

¹ Sa rareté conséquente en a fait un objet précieux et digne de « disparaître » de bibliothèques de référence, telle celle du Musée de l'Homme, en son époque.

² Voir : Bernabe J., Besada Paisa M., De Pury S., Relouzat R., Renault-Lescure O., Thouvenot M. & Troiani D., *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665* (avec Cédérom), 303 p., Paris, 1999, IRD-Karthala & Breton R., *Dictionnaire français-caraïbe*, Auxerre, 1664, Auxerre : Bouquet.

³ Voir : Taylor D. M., and Hoff B. J., The linguistic repertory of the Island-Carib in the seventeenth century : the men's language-a Carib pidgin ?, *International Journal of American Linguistics* 46 : 301-312, 1980 ; Renault-Lescure O., A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le Galibi, in *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France, Amerindia*, n° spécial 6, 1984, pp. 183-208 & Hoff B. J., Island Carib, an Arawakan language which incorporated a lexical register of Caribban origin, used to address men, in *Mixed*

démontre qu'il s'agit en réalité d'une langue arawak⁴. On l'appelle « Caraïbe des Iles » ou « Caraïbe insulaire » afin de lever toute ambiguïté.

La dénomination « Caraïbes » est aussi, plus tardivement, une appellation communément utilisée au Suriname, jusqu'à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle⁵, pour désigner les peuples et langues de famille caribe. Le premier volume des « Etudes Linguistiques Caraïbes » de C.H. de Goeje (1909)⁶ regroupe une étude comparée des langues de la famille caribe du Suriname, ainsi que des descriptions grammaticales et des lexiques de trois d'entre elles, le « kali'na », le « trio » et le « oyana ». Quelques années plus tard, H. D. Benjamins, auteur d'une encyclopédie sur la Guyane hollandaise⁷, commence son chapitre sur les Kali'na en écrivant « De Surinaamsche Karaïben of Caraïben noemen zich zelven Kalinja of Kalienja » (Parmi les Caraïbes, les Karaïbes du Suriname se dénomment eux-mêmes Kalinja ou Kalienja)... Dans la traduction française de l'Encyclopédie du Père Ahlbrinck, « Caraïbes » désigne en fait les Kali'na, dénommés « Karaïben » dans le titre original « Encyclopaediae des Karaïben »⁸. Pour résumer, les Kali'na des Guyanes ont été dénommés, *Karaïben* ou *Karaïbischen*, en néerlandais, *Caribs*, en anglais, *Galibis*, en français⁹, *Kari'na*, au Suriname (Carlin 2002), et *Kali'na*, en Guyane et dans les écrits francophones, tendant à remplacer dans l'usage ces dénominations plus anciennes.

La langue kali'na et ses locuteurs

Le kali'na appartient à la famille caribe (*Cariban family*), qui comprend environ vingt-cinq langues (Gildea 2002)¹⁰. Elles sont parlées dans de vastes régions au sud et au

languages, 15 Case Studies in Language Intertwining (Peter Bakker and Maarten Mous, eds), *Studies in Language and language use* 13: Amsterdam : IFOTT : 161-168, 1994.

⁴ Voir : Douglas Taylor, Diachronic note on the Carib contribution to Island Carib, *IJAL* 20, 1954 : 28 & Renault-lescure O., « Le caraïbe insulaire, langue arawak : un imbroglio linguistique », dans la réédition du Dictionnaire caribe-français » de R. Breton citée ci-dessus.

⁵ Dans les travaux anglophones qui suivront, c'est le terme *Caribs* qui sera utilisé, pour désigner la langue et le peuple kali'na, *Cariban* étant le terme consacré pour la famille linguistique caribe (parfois orthographiée *karib*).

⁶ GOEJE C. H. de, Etudes linguistiques Caraïbes, II. *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., IL, 2, 1909, Amsterdam.

⁷ Herman Daniël Benjamins en Joh. F. Snelleman, [Encyclopaedie van Nederlandsch West-Indië](#) (1914-1917)

⁸ Une traduction adéquate de l'époque aurait été « L'Encyclopédie des Galibis ».

⁹ Au Brésil, où se trouve une enclave kali'na sur la rive du bas Oyapock, les Kali'na sont dénommés Galibi do Oiapoque.

¹⁰ Gildea Spike, Etat de l'art des descriptions linguistiques des langues du groupe caribe, Queixalds F. & J. Landuburu (resp.) volume 1 *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, Paris : *Faits de Langues*, 2002 : 79-84.

nord de l'Amazone, plutôt dans la partie orientale de l'Amazonie, bien qu'une d'entre elles, le carijona, soit parlée à l'ouest, en Colombie et une autre, le yupka, à la frontière nord entre Colombie et Venezuela. Au nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte de la mer Caraïbe. Au sud, elles sont limitées à la vallée du Xingú, affluent de l'Amazone. Parmi toutes ces langues, le kali'na est aujourd'hui probablement celle qui a le plus de locuteurs, et celle qui a la plus large extension géographique, depuis les savanes nord-orientales du Venezuela jusqu'au nord de l'Amapá, au Brésil¹¹.

La langue kali'na comprend plusieurs dialectes dont Ahlbrinck fait mention (entrée *kaliña*)¹². Celui parlé par les *Tilewuyu* (*Tërëwuyu*), population qui vit au Suriname, le long des fleuves situés à l'est de Paramaribo ainsi qu'en Guyane française, et celui parlé par les *Milato* (*Murato*) dont les villages se trouvent au bord des fleuves situés à l'ouest de Paramaribo.

Les données démographiques fournies dans l'Encyclopédie estiment la population kali'na du Suriname à 1240 individus d'après un recensement de 1924, époque à laquelle tous les Kali'na devaient être locuteurs de la langue. Actuellement, on dénombre 3000 Kali'na dont 50% de locuteurs¹³ (Boven & Morroy 2000).

De par sa répartition géographique côtière, le kali'na a été très tôt en contact avec les langues européennes et a rapidement suscité l'intérêt des colons, en particulier des missionnaires qui en ont rédigé les premiers abrégés de grammaire et lexiques. De sorte que l'on dispose de documents sur la langue dès le XVII^e siècle¹⁴. Mais l'œuvre d'Ahlbrinck marque un tournant dans les études sur la langue et la culture kali'na. Comme l'écrit Hoff (1968 : 25)¹⁵, elle porte « la description du kali'na au

¹¹ Le village brésilien de São José do Galibí n'existait pas à l'époque des travaux d'Ahlbrinck. Il résulte d'une migration de Kali'na de la Mana, datant du milieu du XX^e siècle.

¹² Les mots soulignés sont des entrées du lexique kali'na, les formes en caractères gras des extraits kali'na des textes, les mots en majuscules des entrées de l'index français.

¹³ Boven Karin & Robby Morroy, Indigenous Languages of Suriname, in Queixalos F. & O. Renault-Lescure (org.), *As Línguas Amazônicas Hoje*, 480 p. + 9 cartes couleur, São Paulo : IRD/ISA/MPEG, 2000 : 377-384.

¹⁴ Pelleprat Pierre, 1655, "Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique" in REY J. del, 1971, *Aportes jesuiticos a la filologia colonial Venezolano*, Universidad Católica Andrés Bello, Instituto de Investigaciones Históricas, Seminario de Lenguas Indígenas, Caracas.

¹⁵ Hoff Berend J., *The Carib Language, Phonology, Morphology, Morphology, Texts and Word Index*, 1968, The Hague : Martinus Nijhoff.

niveau le plus élevé. Cette riche description ethnographique contient également d'abondantes données linguistiques. Ce fut le premier travail à utiliser un système de notation cohérent, et, s'il a apporté des progrès importants dans le domaine de la morphologie, c'est surtout dans le domaine de la lexicologie que cette encyclopédie est de la plus grande importance. »

L'édition en ligne : textes et index

La biographie du Père Ahlbrinck est retracée par l'ethnologue Peter Kloos, intéressé au plus haut point par ces travaux puisque lui-même fit des recherches sur les Kali'na du bas Maroni au cours des années 1966-1968. Ses résultats ont donné lieu à un ouvrage ethnologique de référence sur les Kali'na du bas Maroni intitulé « The Maroni river Caribs of Suriname », dans lequel il se réfère à de nombreuses reprises au travail d'Ahlbrinck.

La traduction française de l'Encyclopédie a dû être un travail immense pour un traducteur de langue néerlandaise devant restituer en français un texte ardu. La difficulté en a sans doute été accrue du fait du manque de connaissances des domaines abordés, le monde amérindien et l'environnement amazonien. Doude van Herwijnen l'explique d'ailleurs en préambule. Il écrit, parlant d'Ahlbrinck, « Son esprit chemine à l'aise dans les méandres de la pensée indienne, où nous avons parfois du mal à le suivre ». C'est pourquoi, on l'imagine, et il le confirme, il s'est efforcé de rester au plus près du texte néerlandais.

L'édition en ligne présente le texte intégral de la traduction du corps de l'ouvrage, accompagné de ses illustrations¹⁶. Des facilités de consultation sont offertes grâce au travail informatique réalisé. Des index en ordre alphabétique, rétablis pour les premières parties de l'ouvrage (« Phonétique de la langue kali'na », « Index [français] », « Index grammatical ») et, suivant l'ordre de l'auteur, pour le « Lexique »¹⁷ ont été élaborés. Ces index permettent, en cliquant sur l'entrée choisie, de parvenir directement à la page où elle figure. De plus, dans l'index du

¹⁶ Nous remercions vivement Xavier Simões (UPS CNRS « Cultures, Langues, Textes ») et Gérard Collomb (IIAC-LAIOS (CNRS/EHESS) et EREA (CNRS/Paris X)) pour leur collaboration dans l'établissement de la version numérique.

¹⁷ Le titre « Lexique » est modeste puisque l'encyclopédie contient plus de 3000 entrées, dont certaines occupent plusieurs pages de texte et des illustrations.

« Lexique », un accès direct aux illustrations par un « clic » sur « image » permet de parvenir directement aux planches concernées, dans lesquelles ont été insérées les traductions françaises de Doude van Herwijnen, présentées en annexe dans la version de 1956.

L'index français

L'encyclopédie d'Ahlbrinck n'est pas un dictionnaire organisant la langue source sur la base unique du mot. L'auteur a choisi un ordre général alphabétique, puis des sous-entrées très nombreuses qui sont plutôt d'ordre thématique. Les entrées du lexique français ne reprennent pas toutes ces entrées, mais un certain nombre d'entre elles. Elles sont généralement choisies en fonction de l'entrée du lexique sous laquelle seront regroupés les mots appartenant au même thème. Par exemple, à l'entrée « singe » Ahlbrinck renvoie à meku où il indique « A meku (3) [c'est-à-dire troisième paragraphe de l'entrée] seront énumérées 9 espèces de singes » dont les noms renverront à autant d'autres entrées dans le lexique.

Les entrées comprennent :

- Des mots de français standard ;
- Des mots de français vieillis, comme BARBACOT pour « boucan » ;
- Des mots impropres qui sont la traduction littérale des termes utilisés par Ahlbrinck. Ceux-ci renvoient à l'époque à laquelle l'ouvrage a été écrit et à la variation encore existante dans les textes coloniaux pour décrire le monde amazonien et amérindien. Ainsi le lecteur pourra s'étonner d'y rencontrer l'utilisation de termes comme LAPIN, LIEVRE, PERCEBOIS, POIVRE pour, respectivement, « agouti », « paca », « termite », « piment », ou d'autres comme CRECELLE, HOMME-MEDECINE, CORAIL, pour la « maraca ou hochet du chamane », le « chamane », les « perles de verre ou rassade », mais l'ajout, soit du nom scientifique pour les éléments de la faune et de la flore, soit les illustrations, permettront de restituer le terme propre ;
- Des mots empruntés au créole à base lexicale anglaise du Suriname, le sranan tongo, appelé « anglais-nègre » dans l'ouvrage, et signalés par (A.N.) ; ces entrées renvoient à d'autres entrées plus explicites ;

- Des mots kali'na écrits suivant les normes orthographiques du néerlandais ou suivant celles d'Ahlbrinck ;
- Des termes scientifiques, parfois vieillissés ou inexacts.

La notation du kali'na

La transcription utilisée par Ahlbrinck est phonétique, suivant la description proposée par M.A. Vinken. Tous les sons sont notés, contrairement aux notations phonologiques utilisées plus tardivement dans les travaux scientifiques ou dans les dernières graphies utilisées au Suriname, comme en Guyane.¹⁸

Ainsi les tableaux des voyelles et des consonnes font apparaître tous les allophones des phonèmes.

Cependant, au fil de la lecture, le lecteur se rendra compte que l'auteur rend compte du système phonologique de la langue. Il en décrit les phonèmes et leurs diverses réalisations phonétiques, les manifestations de lénition de consonnes, de même qu'il inclut des rubriques sur la morphophonologie, qui décrivent les nombreux phénomènes d'assimilation et de contraction vocaliques.

Les voyelles centrales notées **ü**, **ĩ**, **ö**, **ë**, correspondent dans les transcriptions phonologiques à un seul phonème /i/.

Quant aux voyelles **e** et **o**, elles correspondent à des réalisations ouvertes des phonèmes /e/ et /o/.

Le tableau des consonnes indique également tous leurs allophones, notamment leurs nombreuses réalisations palatalisées, indiquées par une apostrophe qui suit la consonne (avec des variations **pour** /s/ et /n/ qui sont notés soit **s'** soit **š**, soit **n'** soit **ñ**).

Les « sonantes » ont différentes réalisations, d'une consonne battue **r** à une latérale **l**, avec leurs versions palatalisées. Ces notations se réfèrent à une consonne rétroflexe difficile à cerner, plus battue [**ɽ**] ou plus latérale [**l̪**].

¹⁸ Différentes graphies ont été proposées par les missionnaires du SIL (Summer Institut of Linguistics), dont la dernière utilisée notamment dans le *Henk Court's Carib-English dictionary* en ligne (lien : <http://www.caribdictionary.com/>). En Guyane, une graphie a été adoptée en 1997 par le GTLCK (Groupe de travail sur la langue et la culture kali'na). Elle est brièvement présentée dans Renault-Lescure Odile, « La langue kali'na », Renault-Lescure O. & L. Goury (dir.) *Les langues de Guyane*, 2009, La Roque d'Anthéron/Paris : Vents d'ailleurs/IRD, pp. 66-77.

Quant à la finale nasale, notée η , elle correspond à un son qui se situe entre la palatale [ɲ] (finale du français campagne) et la vélaire [ŋ] (finale de l'anglais camping), sans équivalent largement connu, noté phonétiquement [ŋ].

Cependant, dans son lexique, Ahlbrinck ne suit pas complètement ces notations.

Les séparations entre morphèmes sont indiquées par un tiret, comme dans la présentation phonétique, mais seulement jusqu'à la page 130 (voir la note manuscrite en bas de page). Elles sont indiquées dans la suite du texte par le signe Γ .

L'accent n'est jamais noté.

La notation de la nasalisation des voyelles, est indiquée soit par un tildé au dessus de la voyelle comme \tilde{a} , soit par un trait comme \bar{a} . Elle n'apparaît que de façon très épisodique.

La palatalisation des consonnes est notée par un signe diacritique, en l'occurrence, un accent au dessus de la consonne : \acute{p} , \acute{b} , \acute{t} , \acute{d} , \acute{w} , \acute{m} , \acute{n} , \acute{f} , $\acute{í}$, voire parfois en dessous de la consonne.

La nasale finale est notée par un n avec un diacritique « en virgule », sans doute pour restituer une vélaire [ŋ], notée η par Van Douden.

Des variations de notation pour la même forme peuvent se rencontrer. Diverses causes y jouent un rôle. Les difficultés de transcription de sons ou groupes de sons, comme Ahlbrinck l'explique lui-même à l'entrée puil- épouse : « Il est difficile de représenter la prononciation exacte du mot. On entend [...] **puil'**tī [...] mais aussi **pil'**tī ». De même la voyelle i - affaiblie et non audible, quelque soit son rôle, interne au mot, comme après a dans **maña** ou initiale de mot comme dans **tupo-** herbe, n'est pas indiquée dans la notation. Elle peut avoir diverses valeurs. Dans **tupo**, l'initiale t est palatalisée par ce i , qui n'apparaît pas dans la notation mais qui fait partie intégrante du lexème. Dans un mot comme **turupo-** cœur, le [i] initial est ici un préfixe de 3^{ème} personne et le lexème de base est **turupo**.

Des variations courantes interviennent pour la notation de la voyelle centrale, comme par exemple : akī-sale et plus loin **aköi**=poisseux, collant.

Les notations sont également hésitantes dans les cas de palatalisation du fait d'une manifeste variation dans ses réalisations : ainsi à l'entrée sirito-étoile, pleïade, année

apparaissent des variantes, **sirićo**, **sirito**, **sirito**, ou encore à l'entrée simo des formes comme **lele simolĩ** et **uruango simorĩ** voisinent.

Enfin, des variantes dialectales existent entre les formes de kali'na collectées. Elles sont parfois indiquées par l'auteur :

aña- [...]main [...] LesTërewuyu emploient le mot **aña**. Les Murato disent : **aya**.

ana-nous. Différence entre **ana** et **nana**, voir kali'na, n°7. Tërewuyu : **nana**, Murato : **a'na**

Et parfois elles ne le sont pas :

<i>Ahlbrinck</i>	<i>variante orientale (tilewuyu)</i>
<u>anakoko</u> -la liane réglisse	panakoko [pana'koko]
<u>e'itopo</u> -demeure, lieu d'habitation, village	waitopo [wai'cobo ~ wai'tʃobo]
<u>okepu</u> - mort, cadavre	akepi [ake'pi]
<u>sito</u> -puce de terre, altise	siko [çi 'co ~ ʃi 'tʃo]

Les différentes causes sont mêlées de temps à autre, ainsi dans les cas de palatalisation de **s** qui semblent ne pas intervenir lorsque **s** est suivi de la voyelle **i**, ce qui est le cas dans les formes milato répertoriées par Hoff à partir des années 1955. Mais dans le lexique de Goeje qui a enquêté chez les *Tilewuyu* (« vocabulaire collecté en 1907 à Albina » 1909 : 155), cette palatalisation est également quasi absente. Elle apparaît cependant dans certains mots comme « Natte *piširimbo* », « Simapou *ášikùna* », « long *mašipe* » et d'autres, mais de façon irrégulière.

Quelques exemples permettront de relier ce texte à la langue du bas Maroni aujourd'hui, que ce soit au Suriname ou en Guyane. Pour cela suivent quelques exemples indiquant la notation d'Ahlbrinck, les notations dans les graphies que nous avons mentionnées en note 18, la notation phonétique et la traduction :

<i>Ahlbrinck</i>	<i>Suriname</i>	<i>Guyane</i>	<i>Notation phonétique (API)¹⁹</i>	<i>Traduction</i>
<u>air</u> ara	aimara	aimala	[ai'mjaɾa]	« poisson sp. »
<u>ma</u> ña	maina	maina	[mai'ɲa]	« abattis »
<u>siri</u> to	siriko	siliko	[çiɾi'co]	« étoile, pléiades »
<u>wok</u> èrè	wokyry	wokili	[woki'ɾi]	« homme, mâle »
<u>puil</u> [ti]	py[ty]	piti	[pi :ti]	« épouse »
<u>aicu</u> ru	aikuru	aikulu	[ai'cuɾu]	« eau, jus »
<u>kuyak</u> én	kujàke	kuyaken	[kuya'kẽɲ]	« toucan »
<u>sambu</u> ra	sampura	sanpula	[sãmbu'ɾa]	« tambour »

La consultation du lexique kali'na

La consultation demandera donc de la patience au lecteur et de se laisser prendre à ce qui ressemble à un jeu de piste. Prenons l'exemple d'un nom qui désigne un poison de pêche. L'entrée de l'index français est NEKOE (graphie néerlandaise du mot kali'na) ; elle renvoie à tĩmu-enivrer, entrée sous laquelle sont répertoriés les noms des différents poisons utilisés, parmi lesquels **neku**. Mais ce dernier terme ne se retrouve pas dans les entrées du lexique lui-même : il y apparaît sous la forme ineku. Le lecteur devra apprendre, quand il ne trouve pas d'emblée une entrée, à penser à toutes les variations que nous venons de mentionner afin de rencontrer le mot recherché.

Dans l'index du lexique, afin de faciliter les liens informatiques, un certain nombre d'ajustements dans la notation des entrées ont été rendus nécessaires :

- du fait du soulignement des entrées, les traits placés sous e et o sont confondus et n'apparaissent pas ;
- les accents de voyelle n'ont pas été reportés ; le signe diacritique, placé sous le ɲ, est restitué par la nasale suivie d'une virgule n ;

¹⁹ Seule, une des variantes de prononciation est indiquée.

- les diacritiques indiquant les consonnes palatalisées **ǃ, ǂ, ǃ, Ǆ, ǅ, ǆ, Ǉ, ǈ, ǉ**, sont remplacés par la notation phonétique de l'introduction, soit **p', b', d', w', m', n', r', l', s'** ;
- les séparations de morphèmes ne sont pas reportées.
- les mots homographes figurant sur la même page ne sont pas répétés ; ainsi sept entrées existent pour ko ; l'une figure à la page 212, elle est indiquée ; deux figurent à la page 213, et quatre à la page 214 : elles n'y figurent respectivement qu'une fois.
- Les entrées qui renvoient à des illustrations sont reprises lorsqu'elles renvoient à des images différentes.

Ces changements mineurs n'affecteront pas la consultation de l'index.